

MYSTIGO

(Pour le SAMEDI)

(Suite.)

III

Deux jours après les récompenses splendides prodiguées à Mystigo, notre petit héros regagnait son lycée sis à quinze lieues de chez lui.

Il y fut accueilli par les félicitations des professeurs et de ses collègues.

Les journaux locaux dont la presse entière de la France s'était faite l'écho, avait, en effet, relaté la bravoure de Mystigo et sa réputation l'avait précédé au lycée.

De ce moment, Mystigo emporta d'assaut la considération et lui que jusqu'ici on n'avait interpellé que par des noms grotesques et blessants tels que : Gringalet, Magot, Bébé, Trimousse ; Poupon-la-trogne, Mal-bâti, Paltoquet, Pygmée, etc., ne fut plus appelé que par le grand petit homme, Mystigo le grand et le petit César, donnant par là raison de cette dernière appellation, au mot fatidique de notre professeur Jules Zeller, cité plus haut.

Mystigo était entré en rhétorique, étudiant ainsi les règles de ce levier qui soulève le monde : l'éloquence, et qui lui avait complètement fait défaut en face de mademoiselle Julienne. Néanmoins, malgré toute son application dans l'étude de ce roi des arts, Mystigo aurait probablement encore resté, à la fin de son année scolaire, gros Jean comme devant, en présence de son intelligente interlocutrice. Décidément, la nature lui avait refusé le talent de la parole et même, elle ne l'avait servi que bien chichement dans toutes les autres branches classiques.

Le sort en était jeté, il n'arriverait jamais qu'à connaître parfaitement la mappemonde et à faire d'élégants sauts périlleux ; cette année encore, il ne s'était distingué que dans la cartographie et dislocation. L'année scolaire touchait donc à sa fin sans autre incident dans la vie lycéenne de Mystigo. Le premier jeudi de juillet, le collège rentrait en ville après sa promenade habituelle *extra muros*, car en France, les vacances ne commencent généralement qu'à la mi-juillet. Nous arrivions sur la place du Palais de Justice lorsque retentit tout à coup ce cri sinistre : " Au feu."

A ce moment là et surtout dans les villes de

province, on n'était pas outillé pour combattre l'élément incendiaire comme l'est depuis longtemps (et superbement,) notre prospère ville de Montréal. C'était la bouche du premier témoin de la flamme menaçante qui servait de cloche d'alarme et chacun, volontairement ou requis par la police, formait la chaîne pour passer les seaux d'eau qui de main en main, allait se verser dans la pompe à incendie mue par les bras vigoureux de quatre pompiers. On conçoit, qu'avec ces faibles moyens extincteurs, une maison élevée qui prend feu par le haut, est irrémédiablement condamnée.

Tel était le cas pour celle-ci.

Cette maison avait cinq étages et était occupée par une vingtaine de familles d'ouvriers. Le feu avait pris au cinquième par l'imprudence des enfants jouant avec des allumettes et dont les parents travaillaient en dehors. La fumée sortait épaisse du dernier étage lorsque les collégiens arrivèrent en face de la maison. Comme la foule, ainsi qu'elle se ramasse toujours dans ces circonstances, n'était pas encore arrivée, le proviseur du lycée fit arrêter la colonne des élèves et ordonna de faire la chaîne, depuis une borne-fontaine voisine jusqu'à la pompe à feu. Mais l'eau arrivait bien faible au cinquième et l'incendie, impar-

LES PRIVILÈGES BISSEXTILES A L'ENVERS



Le Bel Esprit. — C'est l'année bissextile : je connais le privilège des dames.
 Elle Sefin. — J'ai besoin de me tenir sur mes gardes. (baillant). — Tiens, je l'avais oublié ! A quoi bon, du reste, s'en souvenir, quand on ne rencontre pas un seul homme digne d'être demandé ?

sixième étage et étaient éclairés par trois lucarnes. Tout à coup, à celle du milieu, apparut un enfant de six ans à moitié habillé, pleurant et appelant au secours. Le pauvre petit dormait dans son lit lorsque le feu qui avait tout dévoré autour de sa chambrette, vint le réveiller brusquement par la fumée pénétrant dans sa mansarde.

La mère veuve et simple journalière, venait d'arriver attirée par le taccuin. Elle voit son unique enfant prêt à être dévoré et jette des cris terribles en se tordant dans des spasmes de désespoir.

En bas, la mère impuissante ; là-haut, l'enfant seul dans un danger imminent et isolé de tout secours humain. Tel était le poignant tableau contemplé par cinq mille personnes.

Car enfin, par quel prodige sauver l'enfant. Malgré tout les efforts des pompiers, le cinquième et le quatrième étages sont une image de l'enfer : pas un pouce de l'intérieur qui ne s'abîme dans les flammes et l'enfant est au-dessus, au sixième, sous le toit dont la moitié déjà s'est affaissé ; comment arriver à lui ? Non seulement, il n'y avait pas là ces splendides échelles mécaniques comme celles que possèdent aujourd'hui notre cité montréalaise, mais il n'y avait pas seulement, dans toute la ville de Vesoul, peuplée alors de dix mille habitants, une seule échelle simple pouvant atteindre cette hauteur : soixante pieds.

Si encore, il y avait eu moyen de communiquer à la lucarne en détresse par la maison d'en face, mais nous l'avons dit, la maison voisine ne s'approchait que de trois pieds ou plus et uniquement par son angle de celle qui brûlait. De plus, aucune lucarne ne éclairait de ce côté. Quant à établir un pont quelconque d'une couverture à l'autre, il n'y fallait pas songer : les deux toits étant beaucoup trop rapides, formant d'ailleurs angle ouvert et par conséquent, de toutes façons impraticables. Restait à s'aventurer sur le chéneau (la dalle) de l'immeuble intact avec une planche sous le bras jusqu'aux angles voisins des deux maisons afin d'y établir un passage avec la planche, mais outre qu'il fallait un grand sang froid et beaucoup d'habileté pour accomplir ce tour d'adresse, le chéneau menaçait ruine en plusieurs endroits : ce sauvetage était donc un jeu

LES AMOURS CHAMPÊTRES



UNE BONNE JOURNÉE